

Mais les habitants ne se nourrissent point exclusivement de pittoresque. On apprécie mal ce qu'on a journellement sous les yeux, et la beauté des points de vue finit à la longue par tenir moins au cœur que les commodités de la vie. Aussi le *Damrak* a-t-il fait place à une vaste chaussée, et il n'est pas le seul qui ait subi cette transformation. Avant lui, le *Spui* avait été également comblé, et le port avait vu s'entre-croiser, au milieu de ses eaux tranquilles, des lignes de chemins de fer aboutissant à une gare monumentale bâtie sur une forêt de pilotis. Aujourd'hui les locomotives sifflent et passent, en traînant leurs lourds convois de



VUE SUR L'AMSTEL.

Gravure de Bellenger, d'après un fusain de Ph. Zilken.

wagons, à l'endroit même où l'on voyait jadis courir les gros *tjalks* inclinés par le vent et les bateaux à vapeur lancer vers le ciel leur gracieux panache de fumée.

Il s'en faut de beaucoup que le *Rokin* soit aussi curieusement pittoresque que le *Damrak* l'était il y a dix ou quinze ans. Les maisons s'y succèdent à droite et à gauche, calmes, modestes, dans leurs teintes sombres, avec leurs entablements peints en gris clair, leurs petits perrons de granit bleu, leurs bornes à pans coupés et leurs chaînes de fer, c'est à peine si, de loin en loin, quelque monument bourgeois, le cercle *Arti et Amicitiae* ou la Banque des Pays-Bas tranchent sur la monotonie de ces habitations un peu trop régulières.